

SECONDE PARTIE

LES COLLECTIONS  
DE TEXTES D'ORIGINE NON LATINE

STRUCTURATION, RÉCEPTION  
ET TRANSFORMATION



## LIMINAIRE

Dans les derniers jours de février 1584, deux érudits italiens, Giovan Battista Britti et Giovan Battista Vecchietti, partirent de Rome pour entamer un long et périlleux voyage en Orient, avec pour objectifs respectifs l'Éthiopie et la Perse. Leur mission principale était d'acquérir un ensemble de renseignements et de manuscrits qui devaient aider à la grande œuvre d'évangélisation promue par le pape Grégoire XIII (1572-1584) en direction de l'Orient. Entre autres instructions, les deux voyageurs devaient ramener un ensemble de manuscrits religieux et profanes, ainsi que des lexiques et des dictionnaires dans les différentes langues de la région, dont le turc, l'arabe et le persan. Une fois ramenés à Rome, ces manuscrits serviraient à former des savants capables de créer les outils linguistiques nécessaires à la propagande religieuse qui devait être exercée par les agents de l'Église dans tout le Proche-Orient. Le passage suivant des instructions données à Vecchietti, cité par Angelo Michele Piemontese dans une étude sur la naissance des fonds manuscrits arabes, persans et turcs en Italie<sup>1</sup>, montre l'ampleur que la papauté donnait à ce programme d'élargissement des connaissances linguistiques de ces cadres missionnaires, modifiant pour la première fois officiellement le vieil objectif de connaissance de l'arabe, du syriaque et l'hébreu, en s'ouvrant aux deux autres grands véhicules de la culture littéraire en pays d'Islam, le turc et le persan : on peut voir dans ces instructions un des multiples signaux qui, à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle, annoncent la naissance prochaine de l'orientalisme moderne :

<sup>1</sup> A. M. Piemontese, *I fondi dei manoscritti arabi persiani e turchi in Italia*, dans F. Gabrieli et U. Scerrato (éd.), *Gli Arabi in Italia*, Milan, 1979, p. 663 (*Collana Antica madre*) : «Sotto il pontificato di Gregorio XIII (1572-1585) si concepì, in Roma, un'ambiziosa iniziativa programmatica polivalente che mirava a riguadagnare l'unione delle Chiese orientali, diffondere il vangelo tra i popoli dell'Oriente, ricostituire una lega contro il turco offrendo alleanza alla Persia safavide, varando un apparato consono agli scopi e mai ancora esperito. Il cardinale Ferdinando de' Medici, detta un resoconto dell'epoca, fu quindi incoraggiato dal Papa affinché 'pigliasse protezione delle lingue orientali per meglio trattar' con gli 'Scismatici orientali' e gli 'infideli' ed 'erigesse una Stampa...' ».

*Havrà da comprare in Persia o altrove, pur che non esca molto di strada, alcuni libri Arabi de' quali gli darà nota il Patriarca [...] et oltre di questo veda di trovare lexichi copiosi et gramatiche della lingua Arabica con l'interpretatione persiana ovvero turchescha, et lexichi et gramatiche persiane con la traduzione ovvero interpretatione turchesca o arabica, et lexichi et gramatiche turchesche con l'interpretatione persiana o arabica o d'altra lingua, et di tutte queste lingue vegga di havere i più belli caratteri che sia possibile, et particolarmente cerchi di havere qualche libro in lingua persiana et arabica di caratteri bellissimi; et trattisi di ciò che si vogli...<sup>2</sup>*

La suite immédiate des instructions était toutefois radicalement différente par son contenu et peut être interprétée tout autant comme l'avant-dernière étape d'une très longue histoire, que comme un symptôme de l'élargissement des horizons de la recherche philologique à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il n'y est plus question directement de langues orientales, mais de textes grecs et latins :

*Et perchè si crede che in Persia sia copia grandissima di autori greci et nelle scienze et nelle istorie, de' quali appresso di noi o è solo il nome o gli havemo mutilati come Polibio et tanti altri, faccia esatissima diligenza di saperli et piglinsi in tutti i modi et piglinsi sempre innanzi tutti quelli che pareranno più appropriati.*

*De medesimi in latino manco verisimile è che se ne trovi, che di Greci, tuttavia non sarebbe gran fatto che alcuni Istorici fussono stati tradotti in altre lingue, come Tito Livo, Cornelio, Tacito, Salustio et altri; però non sarà male di cercarne diligentemente, perchè uno che si trovasse di questi, importerebbe quanto tutto il resto.*

*Circa lo spedire l'huomo apposta si rimette alla prudenza loro, sapendosi che non faranno fare questa spesa se l'occasione non lo ricerca<sup>3</sup>.*

La lecture de ce « programme de recherche » des missionnaires romains du XVI<sup>e</sup> siècle dans le Proche-Orient pour introduire une journée sur le devenir des collections de langue non-latine dans l'Occident latin, de l'Antiquité tardive au treizième siècle, offre sans doute un des tous derniers exemples des motivations « internes » qui pouvaient lancer des érudits à la recherche de manuscrits hors du monde latin, dans l'espérance de compléter des collections fragmentaires par l'acquisition de textes nouveaux, conservés dans une sphère culturelle différente, grâce à une traduction antérieure. Naturellement, dans le cas de Vecchietti, ces espoirs furent déçus, car il n'existait pas de traduction arabe des décades manquantes de Tite-Live ou des livres de Salluste ou de Polybe. Mais ce programme de recherche, et ses effets ultérieurs, qui furent importants

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 664.

<sup>3</sup> *Ibid.*

dans le cadre du développement de l'orientalisme moderne dans l'Italie des années 1590, résume à lui seul comment une logique de recherche et de complétion de collections textuelles a pu interférer sur la longue durée avec une logique de traduction et d'acquisition de savoirs nouveaux pour créer les conditions d'une mutation épistémologique : un désir de compléter une série textuelle manquante entre en conjonction avec une possibilité d'exploration pour aboutir à deux résultats fondamentaux. Le premier est l'importation de nouveaux textes qui ne seront pas forcément ceux qui étaient annoncés, mais qui vont s'ajouter à des séries précédentes pour former un nouvel équilibre documentaire. Le second est l'acquisition d'un savoir linguistique en liaison avec la nécessité d'acquérir les outils heuristiques suffisants pour exploiter le matériel ainsi acquis.

Les instructions à Vecchiotti ont pour nous un effet d'exotisme, non seulement géographique, mais aussi temporel, car elles témoignent des espérances de compléter de grandes collections classiques par des trouvailles spectaculaires à une époque bien postérieure aux siècles des grandes moissons humanistes. C'est sur ces grands siècles de traductions et de formation des collections d'œuvre d'origine non latine dans l'Occident latin, au bas Moyen Âge et à la Renaissance que l'imaginaire scientifique s'est surtout concentré. On associe ainsi largement les entreprises de traductions latines aux grandes aventures des traductions scientifiques de l'arabe en latin du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle, et des traductions humanistes du grec en latin qui leur ont fait suite, au XIV<sup>e</sup> et surtout au XV<sup>e</sup> siècle. De là, les révolutions scientifiques et textuelles de la Renaissance et la mutation générale des savoirs qui s'en seraient suivies.

Mais les instructions à Vecchiotti montrent que cette histoire dont l'essentiel semble se dérouler au bas Moyen Âge doit être nécessairement replacée dans un moment beaucoup plus long de la circulation des collections textuelles non-latines en Occident. La problématique de la formation des collections textuelles d'origine non-latine dans le monde latin est elle-même antérieure au Moyen Âge, puisqu'elle pose des problèmes spécifiques dans le cadre même d'un empire romain de culture gréco-latine, mais où le passage des productions écrites grecques au monde latin représentait déjà un héritage complexe dans l'Antiquité tardive. D'autre part, à la fin du Moyen Âge, la vague des traductions des textes grecs dans l'espace latin n'intervient pas sur un terrain vierge de tous contacts précédents.

Entre ces deux moments, l'espace considérable qui s'étend de l'effacement définitif d'un *orbis romanus* bilingue, incarné une der-

nière fois par la *renovatio Justiniani*, jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'orée de la dynamique humaniste, n'est pas considéré généralement comme un moment essentiel dans la constitution des collections de textes d'origine non latine dans l'Occident latin, sauf dans sa toute dernière phase, avec le mouvement de traductions scientifiques de l'arabe des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. La faiblesse apparente des contacts entre l'Orient hellénophone, syriacophone puis arabophone et l'Occident, sauf dans quelques zones périphériques, donne l'image d'un Occident fermé sur lui-même, et quasiment réduit à la seule latinité, au moins jusqu'en l'an mil.

C'est pourtant dans ce long espace de temps que se mettent en place, par une série de hasards, d'acclimations et de croisements, un ensemble de collections textuelles d'origine non latine qui viennent compléter les collections occidentales et font de la littérature en langue latine dans l'Occident latin du XIII<sup>e</sup> siècle un ensemble bien plus vaste et bien plus hétérogène, par son origine et sa diversité, que la seule littérature non-traduite. De cette importance fondamentale des collections d'origine non latine dans l'Occident latin, le témoignage le plus important est aussi le plus banal et le plus facilement oublié : les collections de textes bibliques, dont l'origine linguistique hétérogène et la structuration complexe ont motivé pendant tout le Moyen Âge des mouvements de recherche textuelle et linguistique, et de réorganisation<sup>4</sup>.

Les études présentées dans cette seconde partie ne pouvaient prendre en compte l'ensemble des traditions savantes d'origine non-latine qui ont convergé vers les foyers d'écriture latine entre VI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. L'importance donnée à un héritage tardo-antique d'expression majoritairement gréco-latine (sans oublier le rôle important joué par le syriaque et l'hébreu) et à sa transmission excluait *a priori*, au moins dans notre esprit, la plupart des dossiers de latinisation de textes ou collections textuelles d'origine germanique ou celte. Les ensembles textuels dont on discute ici la formation et la transmission, écrits en grec ou parfois en syriaque, ont presque tous convergé par le canal du grec vers le monde d'expression latine, à la réserve de certains textes magiques discutés par Julien Véronèse qui ont pu passer directement de l'arabe ou de l'hébreu en latin (mais ce n'est pas par hasard que sa communication, comme celle de Sylvain Piron, envisage la transmission de ces textes sur la longue durée du haut et du bas Moyen Âge). Nous espérons donc qu'en plus d'être un volet de l'enquête générale sur les devenir des collections textuelles

<sup>4</sup> Sur cette question, voir en particulier G. Dahan, *Les intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge*, Paris, 1999, p. 239-307.

de l'Antiquité tardive au bas Moyen Âge, cette seconde partie constituera un utile complément à ce qui a déjà été écrit sur les mécanismes de réception et d'acculturation de la culture hellénophone dans un monde latin du haut Moyen Âge trop souvent considéré comme complètement replié sur lui-même.

Stéphane GIOANNI et Benoît GRÉVIN

